

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue Perez Castellano, 162.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX
de
L'ABONNEMENT
1½ patacon par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

Samedi 29 (1813). — 1er combat de Kulm, par le général Vandamme, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

28 août 1846.

Dans la journée les communications ont été pour ainsi dire pleinement rétablies entre la place et les assiégeants. Plus de 4000 promeneurs des deux sexes ont couvert le Cordon, la Aguada et les quartiers environnants. Ceux de l'ennemi, officiers et soldats ont traversé la ville dans tous les sens, et il est à regretter qu'il y ait eu de la part de quelques uns des démonstrations, des provocations même, aux quelles le bon sens et la générosité populaires ont dédaigné de répondre.

Une fusion entre les partis est désirable sans doute, mais doit-elle se préparer, s'opérer par des moyens entièrement contraires aux dispositions militaires qui régissent une place en état de siège, et cela avec oubli de la sûreté de tous? Nous ne pouvons croire que l'autorité militaire n'ait point pris ses mesures à cet égard, et c'est probablement dans cet esprit que S. E. M. général en chef, RIVERA, parcourait les lignes avancées pendant que débordaient dans la ville, des groupes tumultueux d'ennemis.

Mais si l'autorité chargée de veiller sur le salut de tous sommeillait un instant, que tout citoyen armé se garde, et dans le contact de ces hommes qui nous ont fait tant de mal, n'ayons cependant pour devise que les mots, D'ORDRE, MODÉRATION, SALUT PUBLIC !!

On apprend de Rio Grande en date du 19 que dans cette province se trouvent réunis 8,000 hommes et qu'on attend 5,000 autres de Rio Janeiro. On fortifie avec soin la ligne de l'Yaguron. Tout ceci est trop grave pour qu'on l'admette légèrement. Mais ce qui paraît certain c'est que dans le port de Rio Janeiro on arme une frégate, trois corvettes, deux bricks goëlette et deux vapeurs, qui ont ordre de se tenir prêts à partir au premier signal: on ignore pour quelle destination.

Le Brésil, d'après les nouvelles qui précèdent, paraît avoir enfin compris les véritables intérêts de sa position, que la presse lui a si constamment et si chaudement recommandés

à l'occasion. Certes, l'intervention collective n'avait nullement besoin que l'Empire prit une attitude hostile pour arriver au but utile et pacificateur que se proposaient les Hautes Puissances, mais laissera-t-on pour cela de blâmer, comme le PATRIOTE l'a fait tant de fois, l'inertie qui ne pouvait que créer au Brésil dans un avenir prochain les plus fâcheux embarras, tandis que sa coopération franche eût précipité le dénouement des affaires de la Plata et assuré la tranquillité des provinces brésiliennes limitrophes encore sourdement agitées.

Si le cabinet impérial a cru qu'il lui suffisait de s'appuyer sur le texte de certains traités, si peu respectés jusqu'à ce moment, pour se considérer comme à l'abri de toute tentative ultérieure ou des machinations de dictateur, s'il a cru que les communications qui lui sont offertes par terre avec le Paraguay, par Matto-Grosso peuvent, grâce aux chemins de fer projetés, suffire aux besoins commerciaux de l'empire, il nous paraît avoir agi avec trop de précipitation. Il faut bien du temps et d'immenses capitaux pour réaliser de semblables opérations, tandis que les fleuves sont une voie ouverte aux moindres efforts. Y avait-il en cela dans les directions du cabinet de Rio Janeiro une pensée de mesquin egoïsme; cette idée de monopole serait tellement ridicule que nous ne voulons point pour l'honneur mêmes des conseillers impériaux la discuter sérieusement, et cependant on a vu tant de nations orgueilleuses vivre au jour le jour, oubliant et les nécessités et les périls du lendemain!

Le gouvernement a soumis hier au conseil d'état les bases du traité de paix qui lui a été communiqué, avec les modifications ou observations qui lui ont paru convenables.

(Constitutional.)

Le Brésil se dispose à soutenir l'indépendance du Paraguay et la libre navigation du Parana pour son pavillon.

(Id.)

NHUELLES D'EUROPE.

Des journaux de Rio Janeiro que nous avons reçus nous extrayons les nouvelles suivantes.

—Le roi de Hollande se rend à Weymar par Dusseldorf.—Le traité de commerce entre cette puissance et la Belgique a été signé. D'après une circulaire du ministre des finances hollandais, les marchandises françaises exemptes de droits par le traité de 1840 ne seront point frappées des nouveaux droits consentis pour les importations belges.

—SUISSE.—La tranquillité de plusieurs cantons paraît de nouveau avoir été troublée.

—ALLEMAGNE.—L'archiduc Frédéric-Est gouverneur de la Gallicie, a été nommé vice-roi de ce pays. Si le fait est vrai bien des difficultés seront levées, et dorénavant il n'y aura de la part de l'Autriche aucune opposition à la résurrection de la nationalité polonaise. Une foule d'individus emprisonnés depuis quelques temps ont été mis en liberté parce qu'il a été reconnu qu'ils s'étaient laissés séduire. La loi ne sera appliquée qu'à un petit nombre.

—Voici le tableau curieux et exact des naufrages que souffre tous les ans la marine marchande anglaise. On peut calculer à 600 le nombre des naufrages qui ont lieu chaque année, et ce qu'il y a de remarquable c'est que les trois quarts de ses naufrages doivent être attribués à l'ignorance des capitaines. Les dommages qui en résultent au commerce sont de plus de 60 millions de francs; le nombre des marins qui périssent dans ces sinistres est de 1500.

Une insurrection a éclaté dans les États du Pape et la correspondance des feuilles parisiennes présente comme très graves les symptômes qui se manifestent de toutes parts. Le gouvernement autrichien a donné ordre à ses troupes d'entrer dans les légations romaines si quelque mouvement populaire avait lieu: on craignait que d'un moment à l'autre se communiquât à toute la péninsule et que l'insurrection armée se manifestât depuis Naples jusqu'à Rome.

On parle beaucoup d'une rupture prochaine entre la Russie et la Prusse en raison de ce que cette dernière puissance a reçu hospitalièrement les réfugiés polonais. Dans le duché de Posen toute la population a été désarmée.

—Le couronnement d'Oscar I. roi de Norvège, et de la reine Eugénie aura lieu le 15 octobre.

—Louis Bonaparte est aujourd'hui à Londres, à l'hôtel de Gernyn Street. Les ambassadeurs et autres agens étrangers se sont réunis pour savoir quelle ligne de conduite qu'ils devaient suivre vis à vis du prince, et ont décidé qu'ils n'auraient avec lui aucun rapport direct.

Au milieu des félicitations qu'à reçues Louis-Philippe au sujet du dernier attentat contre ses jours et ceux de la famille royale, il faut remarquer celles qui lui ont été adressées par le conseil de Perth (Ecosse). Cette démonstration unie à tant d'autres pourrait d'ailleurs étonner si on ne se rappelait qu'à une époque reculée le Roi a été nommé citoyen de cette belle cité qui n'oublie point cette circonstance non plus que notre Roi les démonstrations flatteuses qui ont accompagné sa nomination.

Le comte de Kermouth se trouvant l'été dernier à Paris, s'entretenant avec le Roi et la famille royale au palais des Tuileries, le Roi vint à parler de la ville Perth, de son site pittoresque et de ses alentours, et continua en disant : " Je m'intéresse beaucoup à tout ce qui a rapport à la ville de Perth, car je n'ai point oublié que je suis un de ses citoyens. " Le comte témoignant son admiration, le roi ajouta : " Oui, j'ai reçu ce titre à Duplin. " Castlet au même moment où j'ai reçu l'hospitalité de " feu votre père. "

Alors Louis-Philippe raconta tous les détails de la cérémonie qui eut lieu dans cette circonstance. " Tu y cela, " dit le Roi en souriant, m'était d'autant plus agréable, que ces honneurs étaient nouveaux pour moi. "

Le comte se retira profondément ému.

RAILWAY GIGANTESQUE AMERICAIN.

Je vous ai écrit il y a quelques temps que la mission de M. Caleb Cushing en Chine avait d'autres buts plus sérieux que ceux qui sont officiellement avoués. L'Amérique prépare quelque chose de gigantesque pour ses relations de commerce avec la Chine. Il ne s'agit plus de concourir avec les Anglais, mais de l'emporter sur eux.

Déjà à l'heure qu'il est, le canal d'Erie-Etension, en Pensylvanie, qui réunit les fleuves intérieurs avec la Delaware et l'Océan est terminé. Un navire, partant du fleuve d'Ohio, vient de le parcourir dans toute sa longueur. Ce canal est d'une immense importance pour le commerce extérieur de l'Amérique. Le chiffre de ce commerce s'est élevé, l'année passée, à 100 millions de dollars. Grâce à ce canal, une grande partie des Etats-Unis est devenue une presqu'île. Des marchandises arrivant à New-York et à Philadelphie peuvent être transportées dans l'ouest sans toucher terre et de là parvenir à la Nouvelle-Orléans pour chercher un marché dans le golfe américain, soit à Cuba, soit à la Jamaïque. Les houilles de Pensylvanie doubleront de valeur et pourvoiront l'ouest entier de combustible.

Mais ce n'est rien en comparaison du projet soumis par M. Whitney au congrès. Jusqu'à présent, la Méditerranée est le point central du commerce européen-asiatique. Or, si l'on réussissait à joindre l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique, il y aurait une révolution complète dans les relations commerciales du monde. C'est ce que propose M. Whitney.

Son plan est de construire un chemin de fer, des rives occidentales du lac Erie jusqu'à la partie navigable du fleuve Columbia dans l'Orégon. Ce serait la route la plus sûre et la plus courte entre l'Europe et la Chine. Ce chemin, dont la longueur serait de 2,100 milles anglais, réunirait les deux océans l'Atlantique et le Pacifique. Les frais en sont évalués à 50 millions de dollars, l'exécution ne demanderait pas plus de vingt cinq ans.

Huit jours suffiraient pour se rendre de New York à l'extrémité du chemin et prendre le vapeur sur le fleuve Columbia. De là il ne faudrait que vingt jours pour arriver à Canton, Ningpo et Amoy.—Il ne faudrait donc

que trente jours de voyage pour aller de New York à Amoy, le meilleur port de la Chine, c'est à dire 55 et même 120 jours de moins que dans le voyage direct de l'Angleterre en Chine, y compris le trajet d'Amérique un ballot de marchandises chinoises arriverait à Liverpool au bout de cinquante jours de trajet, sans toucher le sol des peuples barbares, avec plus de sûreté et de commodité que par la voie de Suez, dans le cas même où on y établirait un chemin de fer. Non seulement le Mexique et les états de l'Amérique du Sud seraient forcés de passer ce chemin, mais encore toute l'Europe. L'Amérique en outre aurait l'avantage d'obtenir de première main les marchandises chinoises et indiennes et d'être instruits vingt jours plus tôt que l'Angleterre de toutes nouvelles politiques et commerciales de l'Empire Céleste. Nos lacs intérieurs remplaceraient la Méditerranée, et les relations journalières entre l'Océan Pacifique et l'Atlantique enlèveraient à l'Angleterre les clés du commerce européen.

M. Whitney ne demande au gouvernement, pour réaliser son projet, que la cession d'une étendue de terrain de 60 milles par où passera le chemin, et en échange de cette cession il s'engage, pour lui et ses descendants, à expédier gratis aussi long temps que le chemin existera les dépêches et les convois de guerre du gouvernement américain.

Il est hors de doute que tôt ou tard cette entreprise sera exécutée!

En outre, on fondera des établissements chinois sur la côte de l'Orégon. Nos descendants de 1900 ne seront peut-être pas étonnés d'entendre agiter la question de l'élection d'un président parmi les Chinois adoptifs de la côte occidentale de l'Amérique.

L'Amérique semble prédestinée à s'assimiler tous les éléments de l'ancien monde depuis l'Angleterre jusqu'à la Chine et en produire un nouveau monde. Ce n'est que par ce procédé qu'une régénération de l'ancien monde est possible, et alors seulement l'équilibre du continent européen, par l'Amérique, ce beau rêve de Colomb, pourra être établi et le sera même forcément par la nature des choses.

AVIS OFFICIEL.

M. Jacques PLANE, ayant déposé au tribunal compétent la garantie exigée par la loi est autorisé dès ce moment par le gouvernement, à exercer les fonctions d'encanteur public.

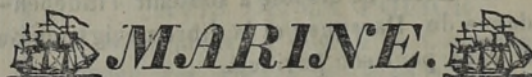
Montevideo, le 14 août 1846.

AVIS DE LA POLICE.

Les préposés au bureau de Loterie ayant dénoncé des falsifications scandaleuses dans le recouvrement des billets vendus dans le dernier tirage, la police prévient le public qu'à compter du 8 septembre prochain, où le tirage sera de 8,000 patacons, le porteur de tous billets faux sera, conformément aux lois du pays, puni comme le falsificateur même.

Montevideo, 24 août 1846.

RODRIGUEZ.



et MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 25.

Plusieurs navires en vue à l'ouest.

Avis Divers.

WILLIAM DAVIES, AMERICAN DANCING MASTER.

Begs leave to inform his Friends and the Public at large, that has rented a Commodious House, situated in the calle de Buenos Ayres, n° 112, and he intends to commence in his profession, to-morrow Sunday current at 10 o'clock, in the forenoon and to continue until J. P. M. Persons wishing to enjoy a complete knowledge of that pleasant etc. polite branch of education will be attended to their perfect satisfaction, both in the French-English and Spanish methods from 6 to o'clock every evening.

Terms will be made known by seeing the Master, at n° 112, calle Buenos Ayres. Montevideo, 22 août 1846

Avis.

M. J. Raymond a l'honneur de prévenir toute personne qui aurait des réclamations à faire sur le restant d'une fondation qui a appartenu à M. Leon Augarde, de vouloir avoir la bonté d'adresser, dans le délai de trois jours, leurs réclamations à sa demeure, rue de los Andes n. 188.

A vendre.

Un café, connu sous le nom de CAFE LEON, rue 18 juillet, n° 169.

S'adresser au bureau du PATRIOTE FRANÇAIS, ou audit établissement.

On desire,

Un français de 30 à 40 ans, pour faire la cuisine et servir quatre personnes.

S'adresser rue des Missions 198.

Montevideo, 18 août 1846.

A LA VILLE DE NAPLES.

RESTAURANT

FRANCAIS ET ITALIEN,

Tenu par les

Freres Bandinelli,

Rue du Cerrito n° 219.

MONTEVIDEO.

AVIS

Les personnes qui ont des comptes à régler avec l'hoirie de feu Laborde Raymond, sont priées de bien vouloir s'entendre dorénavant avec M. François Roustan fils aîné, rue du Cerrito, n° 171, nommé par M. le chancelier gerant le consulat général de France en cette résidence, pour faire la liquidation de la succession dudit sieur feu Laborde Raymond, de cede à Montevideo.

Montevideo, 1er août 1846.

François ROUSTAN.

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.